

Chronique de l'Institut

Lionel Groulx, ptre

Volume 5, Number 1, juin 1951

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/801695ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/801695ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (print)

1492-1383 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Groulx, L. (1951). Chronique de l'Institut. *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 5(1), 149–154. <https://doi.org/10.7202/801695ar>

CHRONIQUE DE L'INSTITUT

Réunion générale de l'Institut — Précisons, pour l'histoire, qu'elle eut lieu, cette année, le 14 avril dernier, au même lieu, à la Bibliothèque Municipale de Montréal, et que le programme y fut celui des années passées: deux séances d'étude suivies d'un banquet dans la soirée. Sans reprendre la phrase-cliché du "plein succès", notons encore, dans la tradition de la plus parfaite modestie, que tout s'est bien passé. Le délégué de l'une de nos plus lointaines sections, interprète du sentiment commun, a pu nous écrire: "Je suis revenu enchanté de tout ce que j'ai vu et entendu. Non, l'Institut ne piétine pas. C'est une œuvre en marche. Elle manifeste, chaque année, une vitalité et une cohésion plus vigoureuses".

Le soir, devant l'auditoire plus considérable du banquet, le président aurait pour tâche de résumer les faits et gestes de l'institut en sa quatrième année d'existence. Dans la matinée, il se contenta d'une brève "Déclaration": rapide aperçu du travail accompli depuis quatre ans par l'Institut, sa Revue, ses sections; exposé de quelques projets. Que d'études d'histoire ont été publiées, depuis quatre ans qui, sans la *Revue*, garniraient encore quelque fond de tiroir. Nos "Études" ont déjà jeté dans la circulation, quatre ouvrages de première valeur. Pour le plus grand avantage de la critique historique, trop longtemps abandonnée aux amateurs, la *Revue* lui a dressé une tribune généralement occupée par des spécialistes. Le bulletin de santé de la *Revue* pourrait être plus réjouissant; il ne laisse pas d'être satisfaisant. Nos lecteurs continuent de nous écrire leur contentement. Voici quelques extraits de notre correspondance:

Juge Chs.-Auguste Bertrand:

Je tiens à soutenir votre œuvre très utile.

R.P.H.-P. Sénécal, c.s.c., préfet des études, Collège St-Laurent:

Votre geste magnifique est pour nous, jeunes professeurs, un stimulant au travail et un exemple de rare conscience professionnelle.

M. l'abbé Adéodat Benoît, curé de Fasset:

Toujours enchanté de recevoir votre intéressante revue et de constater sa vitalité croissante.

M. l'abbé André-Albert Gauvin, Séminaire de Rimouski:

...je veux profiter de l'occasion pour vous exprimer la haute estime que j'ai pour cette belle revue...

M. Raymond Racine, St-Boniface, Co. St-Maurice, (Québec):

Permettez à un jeune cultivateur de vous dire la grande admiration que j'ai pour l'œuvre magnifique que vous poursuivez dans le but de faire connaître davantage notre histoire.

R. Frère Noël, des Frères du S.-Cœur, Jonquière:

C'est toujours un nouveau régal que la lecture de votre Revue.

Madame Reine Malouin, Québec:

Si mon goût de l'histoire trouve sa satisfaction à lire les travaux documentés et les documents inédits de valeur, mes aspirations d'écrivain trouvent aussi leurs joies dans la belle tenue littéraire de la revue. Permettez-moi de vous en féliciter. La *Revue d'Histoire de l'Amérique française* est de nature à satisfaire les plus difficiles.

A la vérité, si nous recevions autant d'abonnements que de compliments, la *Revue d'histoire de l'Amérique française* serait la plus prospère des revues.

A l'automne, annonce le président, l'Institut reprendra ses cours annuels avec une série de quatre leçons de M. Guy Frégault sur *Vaudreuil en Louisiane*. A l'automne également, l'inauguration de réunions mensuelles pour les membres-correspondants de l'Institut: réunions d'étude, en forme de séminaires, autour d'un sujet

ou d'un problème de l'histoire de l'Amérique française. Projet accueilli avec la plus vive satisfaction.

Après cette "Déclaration", M. Maurice Séguin, le secrétaire-trésorier, présente le dernier exercice financier. Rien que de banal en notre budget qui ne parvient à s'équilibrer que par la générosité de nos amis. *Pourvu que ça doure*, comme disait, en son accent corse, telle grande femme de l'histoire.

Les délégués de nos sections nous apportent ensuite, l'un après l'autre, le rapport des travaux de leur Société d'histoire. Dans notre livraison de mars, nous avons résumé quelques-uns de ces rapports alors en notre possession. Résumons ici quelques autres de ces pièces; elles pourront aider celles de nos sections qui cherchent à orienter leurs travaux:

La Société historique de Québec qui a doublé, pendant l'année, le nombre de ses membres, porte à son actif: cinq conférences substantielles sur divers sujets d'histoire, des causeries radiophoniques, des visites historiques, une active contribution à la francisation du nom de la résidence vice-royale à Québec.

La Société historique de Saint-Boniface (Manitoba) — Rapport par M. l'abbé Antoine d'Eschambault. Enrichissement de la bibliothèque par l'acquisition d'ouvrages rares sur l'histoire de l'Ouest et particulièrement sur l'insurrection métisse de 1885; enrichissement du musée par maints objets ayant appartenu à Louis Riel; formation d'un Comité spécial chargé de recueillir les photographies des pionniers du Manitoba. La Société s'emploie d'une façon active "à faire réhabiliter officiellement Louis Riel et s'efforce de lui faire rendre sa place dans la galerie des grands hommes du Canada".

La Société historique de Kamouraska — Rapport présenté par M. l'abbé Léon Bélanger, secrétaire. Études de géographie humaine appliquée à la région, v.g. influence du fleuve et du golfe Saint-Laurent sur la vie du milieu, division des terres au début de la colonie. Fondation d'un musée d'histoire agricole à Sainte-Anne-de-la-Pocatière. Propagande d'histoire régionale par le moyen de la *Gazette des campagnes*, par la célébration de centenaires de paroisses, par des séances publiques sur l'histoire de la région; enrichissement des archives de la Société.

La Société historique de Rigaud — Rapporté présenté par le Père Alphonse Gauthier, c.s.v. A le grand mérite d'avoir tenu régulièrement toutes ses réunions. S'est voué méritoirement à l'étude de l'histoire de sa région: les comtés de Vaudreuil et de Soulanges et nous dit sa fierté "d'appartenir à une équipe plus forte de techniciens de l'histoire". Principales études: monographies des pionniers de la région; mouvement insurrectionnel de 1837—1838 dans la péninsule Vaudreuil-Soulanges; recherches sur l'esclavage (noirs et sauvages Paris) dans la même région; enquête de 1821 sur l'établissement des terres de la couronne; étude d'après les souvenirs des survivants, sur les contingents de "Voyageurs canadiens" enrôlés en 1884, pendant la guerre du Soudan, "pour faire le service des petits bateaux dans les cataractes du Nil"; démarches pour la rectification de l'appellation géographique "Isle-aux-Tourtes" qui doit se lire et se dire: Isle-aux-Tourtres, abréviation du vieux nom des tourterelles, bien connus des anciens, et non pas: Isle-aux-Tourtes, ce qui désigne une pâtisserie".

Membres correspondants — La Réunion générale ratifie l'élection de deux nouveaux membres-correspondants: M. l'abbé Wilfrid Henry Paradis, et le Père René Baudry, c.s.c. Le premier est prêtre du diocèse de Manchester, E.-Unis; a poursuivi des études de géopolitique à l'Université de l'Iowa, est actuellement étudiant à l'Université de Paris, y prépare une thèse de doctorat sur *l'Influence de l'archevêque de Rouen en Nouvelle-France au XVIIe siècle*. Le Père Baudry est professeur à l'Université de Memramcook (Nouveau-Brunswick). C'est un licencié ès lettres de l'Université de Montréal. Il a déjà commencé à s'occuper activement de l'histoire de l'Acadie. Voilà donc deux provinces de notre domaine d'histoire qui s'enrichissent d'excellents ouvriers.

Séance de l'après-midi. Présentation de deux travaux: *D'une opinion de Townbee sur l'Histoire de la Nouvelle-France*, par M. Guy Frégault, professeur d'Histoire du Canada à l'Université de Montréal; *De l'objectivité en histoire*, par M. Marcel Trudel, professeur d'histoire du Canada à l'Université Laval (Québec). Deux essais qui conviaient à plonger dans les problèmes de fond de la méthode historique et qui donnèrent lieu à des discussions animées. Nous espérons publier, dans la *Revue*, l'une et l'autre de ces études. On verra quelles positions deux maîtres en histoire ont prises sur des questions de première importance.

Banquet du soir — Une centaine de convives s'attablent dans le salon York de l'Hôtel Windsor. Nous y remarquons la plupart de nos bienfaiteurs, de nos membres-correspondants, les délégués de nos sections. Dans une courte allocution, le président de l'Institut met l'auditoire au courant de la situation financière de l'Institut et en résume les plus récents progrès: entrée progressive de la *Revue* dans le monde des grandes bibliothèques et des grandes universités, particulièrement aux États-Unis; intérêt grandissant accordé à l'Institut et à sa *Revue* par les archivistes et chercheurs de France: intérêt qui se manifeste par une collaboration effective. Deux autres orateurs sont au programme. On aura lu, au début de cette livraison, le discours de M. Victor Barbeau: *La France peut être heureuse sans le Canada*. Discours d'un brillant académicien, étude aussi d'un homme qui s'est intelligemment penché sur l'histoire canadienne. De l'allocution de M. G.F.G. Stanley, descendant d'une famille anglaise établie au Canada au 18e siècle, membre-correspondant de notre Institut et chargé du Department of History au Royal Military College de Kingston (Ontario), nous détachons ces quelques extraits, prononcés en excellent français:

Nous aussi nous plongeons des racines profondes en terre canadienne. Nos liens avec l'Angleterre ne sont pas plus forts que les vôtres avec la France. Le Canada est notre patrie...

Je crois que ce fait a contribué à orienter mon enseignement de l'histoire du Canada. J'ai occupé cette chaire dans les universités du Nouveau-Brunswick, de la Colombie Britannique; je l'occupe aujourd'hui au Collège Militaire Royal, à Kingston, Ontario. A mes yeux, l'histoire de mon pays commence, non pas à la domination britannique, mais au début de la période française avec les œuvres des premiers explorateurs, colonisateurs et missionnaires. L'histoire de la Nouvelle-France est l'histoire de mon pays. Champlain, La Salle, Frontenac, Laval sont mes héros aussi bien que les vôtres...

A mon avis, l'histoire du Canada se résume en une lutte contre des barrières géographiques. Il existe une continuité essentielle dans l'histoire des explorations canadiennes, à partir de Champlain, en passant par Radisson, de Noyon, La Vérendrye jusqu'à Hearne, Mackenzie, Fraser et Franklin et même au capitaine Bernier. Chacun d'eux avait indiqué à son successeur la direction à suivre. Notre histoire a été également une lutte pour la préservation du Canada, entité politique distincte, une lutte contre son absorption dans un vaste

empire continental américain. Ici encore, il existe une continuité essentielle entre l'Ancien Régime et notre histoire plus récente. Nos luttes contre la Ligue des Iroquois au XVII^e siècle, contre les treize colonies anglo-américaines au XVIII^e siècle, contre les États-Unis au XIX^e siècle, offrent un trait commun: la défense du Canada, entité politique distincte.

La résistance que nous avons offerte à cette menace est l'un des plus beaux couronnements de notre histoire. Mais c'est une lutte sans fin. La route que nous avons parcourue vers l'indépendance politique est assez longue; mais la menace demeure toujours...

Au Collège Militaire Royal je me propose non seulement d'inculquer aux cadets de langue tant française qu'anglaise la connaissance et la fierté de l'histoire de leur pays; mais j'essaie aussi de leur indiquer cette lutte pour la vie. Je ne prêche pas l'unité de culture. Je ne la considère ni possible ni souhaitable. Cette attitude viendrait aussi à l'encontre de toute mathèse qui est fondée sur une reconnaissance loyale des différences de culture et de religion et sur le respect réciproque que se doivent ces différences. Ce que je m'efforce encore de souligner à mes étudiants, c'est que les Canadiens des deux expressions ont contribué à faire le Canada d'aujourd'hui et que nous avons un intérêt commun à conserver à notre Canada son entité politique distincte en Amérique du Nord...

Inutile de dire, de quels applaudissements furent accueillis les discours grandement goûtés de MM. Barbeau et Stanley. Et nous sommes repartis réconfortés pour l'aventure d'une cinquième année.

Lionel GROULX, ptre
président de l'Institut

Histoire du Canada français (cours d'histoire professé à la radio par le Chanoine Lionel Groulx) tome 1er, in-12, 222 pages. En vente dans toutes les librairies, en particulier, à la librairie de l'Action Nationale, 422 est, Notre-Dame, Montréal. Prix : édition régulière, \$2.00 (presque épuisée). Edition de luxe, chaque exemplaire autographié par l'auteur : \$3.50. Le deuxième tome paraîtra en septembre 1951 ; les 3^e et 4^e en 1952.